

Les Canadiens sont pacifiques. Nous ne faisons pas la guerre pour un oui ou pour non. Mais nous sommes en guerre maintenant. Aucun Canadien ne se réjouit de ce qui se passe actuellement. La guerre résulte de l'échec de la diplomatie. Elle est destructrice. Elle inflige sacrifices et souffrances à ceux qui sont appelés à combattre et aux civils innocents qui la subissent. La guerre ne devrait jamais être un sujet de fierté, mais elle peut parfois être une question de principe. C'est le cas ici.

Je tiens aujourd'hui à parler de ce principe et, par la même occasion, des choix que la communauté internationale a faits, des conséquences de ces choix et du fait qu'il est maintenant de notre devoir, en tant que Canadiens, de veiller à ce que cette guerre serve à bâtir une paix durable.

Lorsque Saddam Hussein a envahi le Koweït, il a lancé un défi à la communauté internationale, qui s'est trouvée alors devant un choix difficile. Plusieurs options s'offraient à elle. Elle aurait pu s'abstenir d'intervenir, comme elle l'avait déjà si souvent fait jusque-là, fermer les yeux sur cette agression et, ce faisant, confirmer la domination séculaire du fort sur le faible. Elle a rejeté cette option.

Il existait une deuxième option. Certains pays auraient pu agir immédiatement, vigoureusement et unilatéralement pour forcer Saddam Hussein à faire marche arrière. Toutefois, rejeter la diplomatie et ne faire aucun cas des Nations Unies n'aurait aucunement aidé à renforcer les institutions qui soutiennent l'ordre international, ni découragé le recours à la guerre. La communauté internationale a rejeté cette option également.

Elle a plutôt retenu une troisième solution qui n'avait pas été utilisée depuis quarante ans. Il s'agissait de recourir aux Nations Unies et de donner une chance à la paix.

Dans le tumulte de la guerre, nous ne devons pas oublier la difficile diplomatie qui a été tentée, sans succès. Après l'attaque iraquienne du 2 août, la communauté internationale s'est accordée une longue pause pour la paix, une pause pour donner une chance à la diplomatie. Le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté douze résolutions, presque toutes à l'unanimité. Des sanctions complètes et obligatoires ont été appliquées universellement avec une efficacité jamais vue. Des douzaines de pays ont été impliqués dans les efforts les plus intenses de l'histoire de la diplomatie moderne pour empêcher l'éclatement d'un conflit.

Ces faits montrent que la communauté internationale voulait à tout prix éviter un conflit. Elle n'a choisi la guerre qu'en dernier recours.